



CONTES D'ARCEVILLE- EN-PROVENCE

Aude Baillon-Dhumez

Aude Baillon-Dhumez

Contes d'Argeville-en-Provence

© Aude Baillon-Dhumez, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7412-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon arrière arrière-grand-père, Pierre Dhumez,
À mon arrière grand-père, Georges Baillon,
À mon père, Pierre Baillon-Dhumez,
À mes enfants, Arthur et Augustin Thouny



L'Euphraërus ou l'eau de lumière

Il était une fois, dans la belle forêt d'Argeville, un petit ruisseau appelé l'Euphraërus. Les habitants des environs ne s'arrêtaient qu'au pont communal pour y puiser de l'eau, sans savoir d'où elle venait exactement. La source était seulement connue de certaines dames d'Auribeau.

En effet, il fallait s'enfoncer un peu plus loin dans les feuillages, remonter le long des rives, redescendre quelques roches abruptes, pour enfin arriver sur une petite prairie inattendue d'où jaillissait l'eau. De mystérieuses fleurs, dont l'aspect ne semblait en rien avoir un lien avec la flore locale, se déployaient au crépuscule.

Pierre, un jeune homme de belle allure, se promenait à cheval près d'une source, pour que celui-ci se désaltère. Son trot semblait lent, comme légèrement engourdi. C'était l'été et la nuit commençait doucement à s'installer, ne laissant qu'une fine bande de ciel pur à l'horizon. C'était cette heure où les cigales se taisent et les aiguilles de pins, chaudes de soleil, finissent de libérer leur essence, pour laisser place à la fraîcheur de la nuit.

Soudain, trois petites lucioles s'élevèrent devant lui et commencèrent à danser. Puis dix autres, et plus loin dix autres encore. La valse s'amplifiait. L'humidité montante transformait les petites créatures en halos cotonneux et délicats. Dorée et scintillante, la forêt lui offrait un spectacle éclatant.

Saisi par tant de beauté, Pierre ne se rendit pas compte qu'il s'engouffrait avec son cheval sur les rives broussailleuses de l'Euphraërus.

Soudain, une petite lanterne arrêta sa rêverie. Elle éclairait un visage marqué par le temps mais au relief dynamique, celui d'une vieille dame.

« Beau jeune homme, que faites-vous ici ? » dit-elle d'une voix qui lui rappelait celle de sa grand-mère.

Il réalisa brusquement qu'il avait été emporté au-delà de l'endroit qu'il connaissait bien, et que tous ses repères avaient disparu. Même le feuillage des arbres était différent. L'obscurité de la nuit rendait le paysage encore moins familier, presque effrayant. Malgré cela, il commença à découvrir une senteur nouvelle : subtile mais avec une identité, douce sans être sucrée, fraîche mais chaleureuse. Tout cela faisait un mélange extrêmement délicat et agréable.

Il lui répondit : « Bonsoir Madame, je... je me dirigeais vers Valbonne... pour me rendre à l'abbatiale chez les frères de Saint-Blaise. Mais voyez-vous mon cheval souffre d'une plaie et marche lentement.... Et je me suis fait surprendre par la nuit. »

« Très peu de gens connaissent et empruntent ce chemin ! »

Ne voulant pas laisser croire qu'il s'était perdu, il fit mine de regarder au loin avec assurance. Mais la vieille dame comprit et continua.

« Prenez un peu d'eau de cette rivière et mettez-en sur la blessure, puis pansez la plaie avec un pétale de cette fleur. Votre cheval galopera dès demain. »

« Je vous remercie pour ce conseil madame », il caressa son cheval puis, se relevant, il se retourna vers elle, mais la lanterne et sa propriétaire avaient

disparu. Les lucioles aussi. Il n'y avait plus que le vent et la nuit. Il se dirigea vers le bord de la rivière, remplit sa gourde d'eau, et prit un pétale de la fleur indiquée. Aidé par la faible lueur du croissant de lune, il retrouva son chemin tant bien que mal, et se mit en route vers Valbonne.

Arrivé à l'écurie, il appliqua le protocole de soin avec l'eau de l'Euphraerus. À l'aube, le cheval était guéri. Surpris, Pierre se décida à retourner voir la vieille dame pour la remercier, et en savoir davantage sur ce mystérieux ruisseau et ses abords. Plusieurs fois il se rendit sur place, mais il ne la revit plus, ni elle ni ses fleurs si particulières. Impossible de les retrouver.

L'avait-il vraiment rencontrée, ou était-ce un rêve ? Peut-être n'était-ce que pour se rassurer que sa grand-mère lui était apparue en songe ? Manifestement, son cheval blessé avait été guéri ! Cela suffisait pour le décider à élucider ce mystère. Quels étranges pouvoirs avait ce ruisseau ou les fleurs de ses berges ? L'un et l'autre, sans doute...

Il entra dans la cour de l'abbatiale pour aller voir le frère Alphonse. Lui en saurait certainement davantage. Malgré son engagement entier pour l'Eglise latine, intraitable en matière de sorcellerie, frère Alphonse gardait une ouverture d'esprit à cette autre science de la nature que pratiquaient certaines dames des environs. Il était convaincu des bienfaits manifestes des plantes, ainsi que de leur interaction avec les mouvements d'eau souterrains. Il gardait précieusement les ouvrages de Sainte Hildegarde de Bingen, comme livres de chevet. Il avait pour souci tant le soin des âmes que celui des corps. Sa communauté, l'avait beaucoup moins toutefois. Elle regardait d'un air douteux ces sciences futiles, risquant assurément de faire oublier l'objectif premier de rédemption. Alors il se faisait discret pour ne pas avoir d'ennuis...

« Cher Alphonse, connais-tu un ruisseau non loin d'ici, bordé par quelques verdure et branchages. Et particulièrement par quelques plantes ou fleurs spéciales ? ».

« Oui, j'ai croisé sur le pont une femme qui en venait, et qui m'en a dit les bienfaits. Mais, elles ne sont pas faciles à trouver. Je n'ai pas pu en savoir davantage, je préfère ne pas être vu en leur compagnie, tu sais bien... Ce sont ces dames mystérieuses d'Auribeau. Elles vivent pourtant près du presbytère, et leur usage de la botanique fait des miracles ; cependant beaucoup disent qu'elles œuvrent dans l'ombre... » Ces informations laissèrent Pierre rêveur.